

l'air du *Pater dibi boud*, avec une cadence un peu moins traînante :

Troïk mezo
Bara lez
'Nn hini gouezo
C'hai e-mez ;

« Petite ronde ivre — pain au lait — celui qui tombera — ira dehors. »

De huit à dix ans, ce sont, sur le même air encore, d'autres paroles :

Barzig ha barzig a Goneri,
Ari mab ar roue gand daou pe dri,
Gand eur bagad a bichoned....

« Petit barde et petit barde de Gonéri, — il arrive, le fils du roi avec deux ou trois, — avec une bande de pigeons... » Quel que soit le sens de « *Barzig a Goneri* », quelle autre allure et quel horizon nouveau ! *Troïk mezo* était une série de spondées entremêlées d'iambes à peine accentués ; le mouvement était encore *andante*. Il est devenu *allegro* dans *Barzig ha barzik* ; et maintenant, à peu près rien que l'iambe ou le dactyle. Du coup, l'imagination s'est ouverte au merveilleux : « Le fils du roi vient avec ses pigeons rouges et blancs et violets... » La chanson et l'air, à l'avenant de l'âge.

Les filles de quinze ans tournent encore en rond. Toujours la *ronde*. Il y a dans leur *sonn* un prélude significatif ; à travers une insouciance avec peine déguisée, on pressent comme un symptôme des prochaines amours.

Plac'hig euz ann Douar-Newe... —

« Jeune fille de la Terre-Neuve... » — ¹.

Et puis, les jeunes gens, avec les chants de guerre ou de table.

Ajoutons les *sonn* de métiers, certaines chansons satiriques, et toute chanson, en général, composée sur un air qui s'accommode à la saltation.

1. Voy. plus loin, aux « *guerz* et *sonn*. »

RONDE ET JEU

Barzig ha barzig a Goneri,
 Ari e mab ar roue gand daou pe dri,
 Gand eur bagad a bichoned
 Ru ha gwenn ha violet.

Petit barde et petit barde de Conéri, — le fils du roi est arrivé avec deux ou trois, — avec une bande de pigeons — rouges et blancs et violets.

. . .

On tourne cette ronde autour de deux compères (ou deux commères), qui se tiennent debout, immobiles, les mains dans les mains. Ceux-là sont deux juges, ou deux gendarmes, ou deux ravisseurs,... tirés au sort. Le couplet fini, ils se précipitent sur un danseur, à leur choix, ou sur chacun à tour de rôle; ils le saisissent, en s'écriant :

« Pe gand al loar, pe gand ar stered? — Ou avec la lune, ou avec les étoiles? »

Suivant la réponse, on est envoyé aux étoiles, ou à la lune : les deux séjours, (plutôt, les deux lieux d'attente) sont distincts, en deux coins de la place.

A chaque tour, la ronde diminue d'un danseur ; quand le cercle est devenu trop étroit, les derniers sont exécutés sommairement. Alors les deux juges décident, suivant leur bon plaisir, où sera le ciel, et où l'enfer. Ils se tournent vers l'un de ces campements, dont ils acclament les détenus :

« Baradoz! baradoz! — Paradis!... »

Puis, tous ceux-là ensemble, justiciers et affranchis, courent sus aux malheureux, parqués à l'autre bout :

« Ifernio! ifernio! — Enfers!... »

C'est un affreux vacarme. — Quelquefois, le purgatoire prend la place de l'enfer ou celle du paradis.

Je ne connais de cette chanson qu'un couplet, comme du *digotin*.

C'est le même thème mélodique que pour le *pater*; mais le mouvement est *allegro*. (V. plus haut, p. 44).

Ce n'est pas le seul chant qui soit approprié à ce jeu symbolique; mais c'est celui dont je me suis le mieux souvenu. Et dans ce divertissement, qui ne reconnaît le « jugement des âmes »?

Andante RONDE

Tro ik me o, ba - ra - lez;
 (Petite ronde ivre pain au lait;

Nnhi - ni goue - o e'hai e - mez.
 celui qui tombera, ira dehors.)

Allegro RONDE

Bar - zig ha bar' - zig a Go - ne -
 (Petit barde et petit barde de Conéri,

ri, A - ri mub ar rou - e gand
 le fils du Roi est arrivé avec

daou pe - dri, Gand eur ba - gad a bi - cho -
 deux ou trois, avec une bande de pigeons

- ned, Ru ha gvenn ha vi - o - let.
 rouges et blancs et violets.)